

Retour sur la « sécheresse »

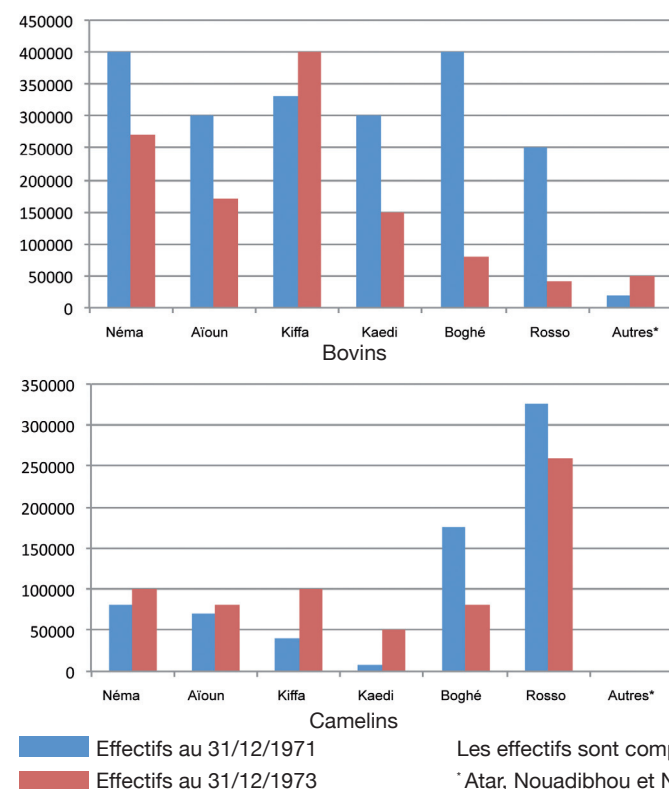
A partir de 1968, des déficits pluviométriques sévères se succèdent en Mauritanie, avec un raccourcissement de la saison des pluies et des averses moins abondantes, mais plus violentes (Toupet, 1995, Nouaceur, 1995 et 2009). Les régions du sud ont été les plus durement et longuement touchées, mais aucune région n'a été épargnée.

Si les données disponibles ne permettent pas de dresser un bilan exhaustif des conséquences engendrées par la sécheresse, il est tout au moins possible d'évoquer quelques éléments, notamment pour la période 1971-1973 (Pitte, 1975).

En 1972, le débit du fleuve Sénégal à Bakel est de 1 428 m³/s (contre une moyenne de 4 700 m³/s). Sélibaby reçoit 47% des pluies « habituelles », Rosso 19%. La campagne de pêche n'a pas lieu et la récolte céréalière chute de 90% par rapport aux années précédant la sécheresse. La production de dattes cette année là est de 15 000 tonnes (contre 100 000 en année « normale »). Les conséquences sur l'élevage sont encore plus graves et surtout immédiates. Dès 1968, le cheptel bovin (plus fragile) est durement touché : à Néma, on enregistre un déficit pluviométrique de 18% et une perte de 10% parmi les bovins. A Kaedi, les pertes atteignent 60%, tandis que les précipitations sont à 58% de la « normale ».

Globalement, on estime que des 2 500 000 têtes de bovins composant le cheptel mauritanien en 1968, il en reste 2 000 000 en 1969 et 1 115 000 en 1973. Des pertes proportionnellement moins importantes sont enregistrées parmi les petits ruminants (-30% entre 1971

et 1973) et les camelins (-4% sur la même période). La mortalité du cheptel est accompagnée par d'importantes migrations des troupeaux (ce qui explique, en partie, l'accroissement du cheptel dans certaines régions).



Graphique 3. Evolution du cheptel entre 1971 et 1973 (PITTE, 1975)